

Q. Vous avez connu feu sir William Logan ?—Oui, et depuis le moment où je suis entré dans la Commission, j'ai travaillé avec lui à l'arrangement de ses notes de campagne et autres ouvrages de ce genre.

Q. Il y a eu quelque discussion devant ce comité touchant le travail exécuté par sir William Logan, pendant les dernières années de sa vie, dans les Townships de l'Est. On dit que ce travail était représenté par une certaine carte. Voulez-vous nous donner l'histoire de ce travail et de cette carte ?—C'est la carte des Townships de l'Est, comme nous l'appelons. Sir William y avait travaillé pendant plusieurs années. Lorsque mon père et moi entrâmes dans la Commission, beaucoup de faits géologiques avaient été portés sur d'autres cartes dressées sur une petite échelle, mais inexactes et imparfaites en beaucoup d'endroits. Sir William s'aperçut qu'il ne pouvait y introduire sa géologie convenablement, et mon père qui était dessinateur fut consulté à cet égard. Mon père dit qu'il pourrait en compléter une avec les matériaux du département des terres de la Couronne; c'était la partie topographique que sir William désirait surtout avoir. Sir William disait qu'une topographie inexacte engendrait une idée fausse. Nous allâmes à Toronto, je crois—le gouvernement siégeait là—nous y copiâmes les plans des townships et nous y recueillîmes aussi d'autres informations; nous utilisâmes de même les explorations des chemins de fer, je tirai aussi bon nombre de faits de la carte de la compagnie des terres Anglo-américaine, qui, je pense, avait été préparée par M. Wells, et nous eûmes de plus des cartes de la commission des Limites Internationales, 45^e parallèle, de la Commission des limites entre le Nouveau-Brunswick et le Canada, et de l'Amirauté. Beaucoup d'ouvrage fut fait encore par les divers membres de la Commission, dans les divers townships, sur un parcours de plusieurs milliers de milles; ils firent un relevé des chemins surtout, et recueillirent tout ce qui avait rapport aux mines et aux escarpements où les roches se trouvaient exposées. Ces chemins furent portés sur la carte, et comme les lignes des townships étaient assez exactes, lorsque le tout fut raccordé par l'habileté de mon père, nous en fîmes une très bonne carte. Je lui aidai, comme sir William le constate, dans la confection de l'atlas qui faisait partie du grand rapport de 1863.

Q. Quelle était la part du travail de sir William Logan à l'égard de cette carte ?—Sir William se chargeait de la partie géologique, bien entendu.

Q. La lui avez-vous délivrée ?—Non; elle était là pour son usage, mais comme les matériaux manquaient encore pour certaines parties, on en remit la publication. La partie géologique, pour la plupart des superficies, était prête à être transférée d'autres cartes ou esquisses, de sorte que sir William attendait que la grande carte fût terminée.

Q. Sa part de travail était terminée et prête à être portée sur la carte dès qu'elle serait terminée ?—Oui; la partie au nord du Saint-Laurent n'était pas complète, et M. Webster fut envoyé pour la compléter par l'arpentage de plusieurs chemins, afin qu'elle fut prête à être publiée en 1872. (Cet ouvrage avait été commencé lorsque sir William était directeur). Le Dr Selwyn en fait mention dans le rapport de 1872, je pense, et la promet pour l'année suivante. Elle aurait été prête cette année, mais mon père dut l'abandonner pour en exécuter d'autres que voulait avoir le Dr Selwyn, et il dut obéir bien entendu, et laisser là la carte. Quelque temps après la nomination du Dr Selwyn comme Directeur en chef, sir William venait fréquemment à la Commission voir mon père. Il arrivait généralement le matin, et il avait l'habitude de dire: "Eh bien, M. Barlow, où en êtes-vous rendu avec la carte des Townships de l'Est?" Mon père était forcé de répondre, "Oh, je suis occupé à autre chose, sir William." Il disait alors, "Comment cela se fait-il; je crains de mourir, M. Barlow, avant que cette carte ne soit terminée;" mon père répliquait, "Je n'y puis rien, sir William, on m'occupe à d'autre ouvrage, je serais heureux de pouvoir la terminer." Sir William répéta souvent cela, dans son impatience de voir la carte terminée, jusqu'à ce que finalement il partit pour l'Angleterre.

Q. Pensez-vous qu'il ait désiré jusqu'au moment de son départ que la carte fût publiée ?—Oui; autant que je sache; tout ce qu'il a dit m'a donné cette impression. Il ne doutait nullement de ses théories, et il voulait la publier afin de montrer qu'il avait raison; au moins c'est mon opinion. Je le connaissais assez pour savoir que ce